Martin, Gratien et autres saints : dix hagiotoponymes valdoisiens

Le christianisme a exercé une telle influence sur la toponymie occidentale qu'un très grand nombre de communes françaises portent le nom d'un saint. L'Ile-de-France compte ainsi 49 «hagiotoponymes», le «record» étant détenu par le département des Yvelines qui n'est pas peu fier de ses 16 saints et de sa très confidentielle sainte Mesme. Il est suivi de près par L'Essonne, riche de ses 15 saints et de la grande sainte Geneviève. Le Val-d'Oise arrive en troisième position, avec 10 communes «sanctifiées» sur 185. Ailleurs, on frise l'hérésie avec 3 malheureux saints en Val-de-Marne (Mandé, Maur et Maurice), deux en Seine-Saint-Denis (Ouen et Denis) et un seul dans les Hauts-de-Seine (Cloud).

Lorsqu'on évoque la personne même d'un saint, il convient d'écrire son nom avec une minuscule (sans doute par respect pour son humilité) et sans trait d'union, sinon on a vite fait de transformer saint Emilion en vin rouge, saint Honoré en gâteau à la crème et saint Nectaire en fromage à pâte pressée!



Saint Clair a perdu la tête à Saint-Clair-sur-Epte.

Rappelons que les saints sont des hommes ou des femmes qui, après leur mort, ont été canonisés en raison du très haut degré de perfection chrétienne qu'ils ou elles ont atteint durant leur vie. Beaucoup furent martyrisés. Le mot «martyr» est issu du mot grec qui désignait un témoin – en l'occurrence, du courage que donne la foi chrétienne; de sorte que les premiers saints sont tous des martyrs, à commencer par saint Etienne, considéré comme la première victime de cette sanglante «Ere des martyrs».

Le proverbe «*Comme on connaît les saints, on les honore*» signifie qu'on agit envers chacun en fonction des mérites qu'on lui reconnaît. Des mérites, on ne peut en reconnaître qu'aux personnes qu'on connaît; c'est pourquoi je vous invite à vous familiariser avec les pieux modèles dont s'honorent nos «villes à saint». Nous les étudierons par ordre alphabétique, de Saint-Brice-sous-Forêt à Saint-Witz, en passant par Saint-Clair-sur-Epte, Saint-Cyr-en-Arthies, Saint-Gervais, Saint-Gratien, Saint-leu-La-Forêt, Saint-Martin-du-Tertre, Saint-Ouen-l'Aumône et Saint-Prix.

Le nom de la commune de **Saint-Brice-sous-Forêt** est forgé sur celui d'un disciple de saint Martin qui devint évêque en 397 et mourut en 444. On dit de lui qu'après avoir été formé par le grand saint Martin, il quitta son monastère «*pour vivre avec de beaux chevaux dans ses écuries et de jolies esclaves dans sa maison.*» A la mort de saint Martin, Brice changea de vie, au point de lui succéder sur le siège épiscopal de Tours; mais, accusé d'avoir eu un enfant avec une religieuse, il fut soumis à l'ordalie, c'est à dire qu'il dut marcher sur des charbons ardents. Ayant subi l'épreuve sans la moindre brûlure, il fut disculpé et redevint évêque de Tours. On le fête le 13 novembre.

Saint-Clair-sur-Epte doit son nom à saint Clair, un moine anglais qui aurait trouvé la mort dans ce village, en 885. Originaire du Kent, il séjourna à Sain-Lo, Vire, Carentan et en pays d'Auge. Il fut aussi maître des novices dans un monastère, avant de se fixer dans cette localité du Vexin où il trouva la mort, assassiné sur ordre d'une femme dont il refusait les avances…

Le nom du village de **Saint-Cyr-en-Arthies** remonte au culte de saint Quiricus, également appelé Cyriacus, Kyrus ou Cyrus. Saint Cyr fut martyrisé en 304, avec sa mère sainte Julitte, à l'âge de trois ans. Il fut très vénéré en France où l'on donna son nom à de nombreux villages. Saint Amateur (ou Amator), évêque d'Auxerre, rapporta ses reliques d'Orient et fit connaître son martyre. Saint Cyr est un des patrons de la cathédrale de Nevers et, avec sa mère, de la ville de Villejuif (*villa Julittae*). Il est fêté le 16 juin.

Une autre version le présente aussi comme un jeune garçon qui vivait à Antioche, vers la fin du IIIe siècle, sous le règne de Dioclétien, et le fait mourir à l'âge de cinq ans. Alors qu'il assistait au procès d'un groupe de chrétiens, il réussit à atteindre la tribune où siégeait un juge nommé Alexandre et lui cria dans l'oreille : «*Moi aussi, je suis chrétien!*». Fou de rage, le magistrat attrapa l'enfant par une jambe et le lança contre un mur où il se fracassa le crâne et mourut. Il est l'un des plus jeunes et des plus célèbres martyrs de l'église catholique. Ses reliques étaient pieusement conservées dans l'église de Volnay, mais, en 2001 des voleurs iconoclastes ont privé les vignerons de cette commune de Bourgogne des restes supposés de leur très jeune «patron».

Saint-Gervais s'appela Bercagny jusqu'à ce jour du IXe siècle où, dans l'église du village, furent déposées des reliques de saint Gervais qui provenaient de Rouen et que l'on voulait préserver des invasions normandes. Saint Gervais et saint Protais étaient jumeaux. Fils de saint Vital et de la bienheureuse Valérie, ils vivaient au Ier siècle, sous le règne de l'empereur Néron. Leur histoire est racontée par Jacques de Voragine, un dominicain italien du XIIIe siècle, dans *la Légende dorée*, le plus célèbre recueil hagiographique du Moyen Age. Diacre du diocèse du Mans, saint Gervais fut assassiné et enseveli dans une localité de Saône-et-Loire qui porte encore son nom : Saint-Gervais-en-Vallière. Des deux saints jumeaux, on sait peu de chose, mais on peut tout de même essayer de reconstituer leur martyre d'après ce que nous dit la tradition.

Après avoir donné tous leurs biens aux pauvres, les deux frères rejoignirent saint Nazaire qui vivait dans un oratoire, à Embrun, en compagnie du jeune Celse. Victimes de la chasse aux chrétiens, ils furent arrêtés et conduits à Milan, ville où le général Astase se préparait à faire la guerre aux Marcomans. Dans l'espoir d'obtenir la bénédiction des dieux, il exigea de Gervais et Protais qu'ils sacrifient aux idoles. Ils refusèrent. Gervais ajouta même que les idoles étaient sourdes, et que seul Dieu pouvait lui faire remporter la victoire! Il fut alors fouetté à mort. Astase conseilla à Protais de ne pas s'exposer, comme son frère, à une mort violente, mais Protais refusa à son tour de sacrifier aux idoles, et dit même au général qu'il lui faisait pitié. Alors Astase le fit décapiter. Un chrétien du nom de Philippe s'empara de leurs deux corps et les enterra chez lui, non sans avoir placé dans leur cercueil un écrit contenant le récit de leur vie et de leur martyre. Ceci se passait en 57, sous le règne de Néron, et l'affaire fut vite oubliée; mais un jour de l'an 386, saint Ambroise eut la vision de deux jeunes gens d'une grande beauté, vêtus de tuniques blanches, qui priaient près de lui. Peu après, saint Ambroise «vit» à nouveau les deux jeunes gens, mais, cette fois, en compagnie de saint Paul qui lui dit alors : «*Voici ceux qui, suivant mes avis, n'ont rien désiré des choses terrestres; leurs corps reposent dans le lieu où tu te trouves en ce moment; à douze pieds de profondeur, tu rencontreras une voûte recouverte de terre, et, auprès de leur tête, un petit volume contenant le récit de leur vie et de leur mort.*» Ambroise fit creuser à l'endroit indiqué et découvrit effectivement les deux martyrs. Une odeur suave émanait de leurs corps intacts... Leur culte se répandit lors jusqu'en Gaule où de nombreuses églises leur furent consacrées.

Le nom de la commune de **Saint-Gratien** est celui d'un jeune berger décapité pour avoir refusé d'adorer des idoles païennes. Martyrisé en 303 (ou au Ve siècle, on ne sait plus trop), il fut canonisé à l'instigation de Dagobert Ier en 628. Les moines de Saint-Denis bâtirent alors un oratoire à sa mémoire. Une relique du martyr serait encore enterrée sous le maître-autel de l'église de la ville. Le nom de la commune de **Saint-leu-la-Forêt** provient de l'existence, au XIIe siècle, d'une église dédiée à saint Leu, devenu archevêque de Sens en 609. Leu étant la forme ancienne du mot loup, on appelle Saint-Loupiens les habitants de cette localité. En fait, je n'ai rien trouvé de plus sur saint Leu à Saint-Leu, je le confesse.

Saint-Martin-du-Tertre doit son nom à l'illustre saint Martin dit «de Tours» (316-397), celui qui, généreusement, partagea son manteau avec un pauvre, avant d'être ordonné prêtre à Poitiers, de fonder, en 361, l'abbaye de Ligugé, et de devenir évêque de Tours vers 370. Il est considéré comme le grand évangélisateur de la Gaule. On le fête le 11 novembre.

Il naquit en Pannonie (l'actuelle Hongrie) où son père était tribun militaire au service de Rome. Il ne se plaisait que dans les assemblées de chrétiens qu'il fréquentait volontiers, malgré l'opposition de sa famille. A 15 ans, il devint lui-même soldat, car la loi romaine obligeait les fils de soldats à s'enrôler dans l'armée. Il fut envoyé en Gaule, et c'est à Amiens qu'il rencontra le pauvre à qui il donna la moitié de son manteau. Peu après, il vit en songe le Christ, vêtu de cette moitié de manteau, qui disait Ses Anges : «*C'est Martin, un simple catéchumène, qui M'a ainsi couvert*»; Peu après, il se fit baptiser et, à vingt ans, quitta l'armée pour rejoindre saint Hilaire avec qui il fonda le premier monastère des Gaules, à Ligugé, près de Poitiers. C'est là qu'il fut, dit-on, «enlevé» par les habitants de Tours qui en firent leur évêque. Mais il se refusa à s'enfermer dans son évêché et se mit à évangéliser inlassablement les campagnes jusqu'à sa mort, à Candes, sur les bords de la Loire. Près de 500 localités françaises portent le nom de cet infatigable «Apôtre des Gaules».

Le village de **Saint-Ouen-l'Aumône** fut fondé au point de rencontre entre la Chaussée Jules César et l'Oise. Le nom de cette commune vient de celui de saint Ouen (Audoenus ou Andouin), évêque de Rouen et conseiller de Dagobert Ier, dont la dépouille reposa dans la commune, durant une seule nuit, en 683 ou 684. Au XIIe siècle, on appelait «L'Aumône» le quartier de la

maladrerie Saint-Lazare. De saint Ouen, on sait qu'il se dévoua à la cause monastique, en aidant saint Wandrille et saint Philibert à fonder, respectivement, les abbayes de Fontenelle et de Jumièges. De nombreuses localités portent le nom de ce saint que l'on fête le 24 août.

Anciennement affublé d'un nom d'origine germanique («Thor" ou "Thur»), le village de **Saint-Prix** doit son nom actuel à un saint assassiné en 676. Evêque de Clermont, cet Auvergnat fonda plusieurs monastères et un hôpital, mais comme il avait excommunié le comte d'Auvergne (pour une sombre histoire d'enlèvement), ce dernier calomnia le prélat dont l'innocence finit par être reconnue. On trancha alors la tête du ravisseur, mais comme saint Prix revenait dans son diocèse, il fut attaqué par des hommes à la solde de la famille du comte décapité. Ils tuèrent par erreur un compagnon de voyage de l'évêque qui, ayant alors imprudemment révélé son identité aux bandits, fut à son tour assassiné.

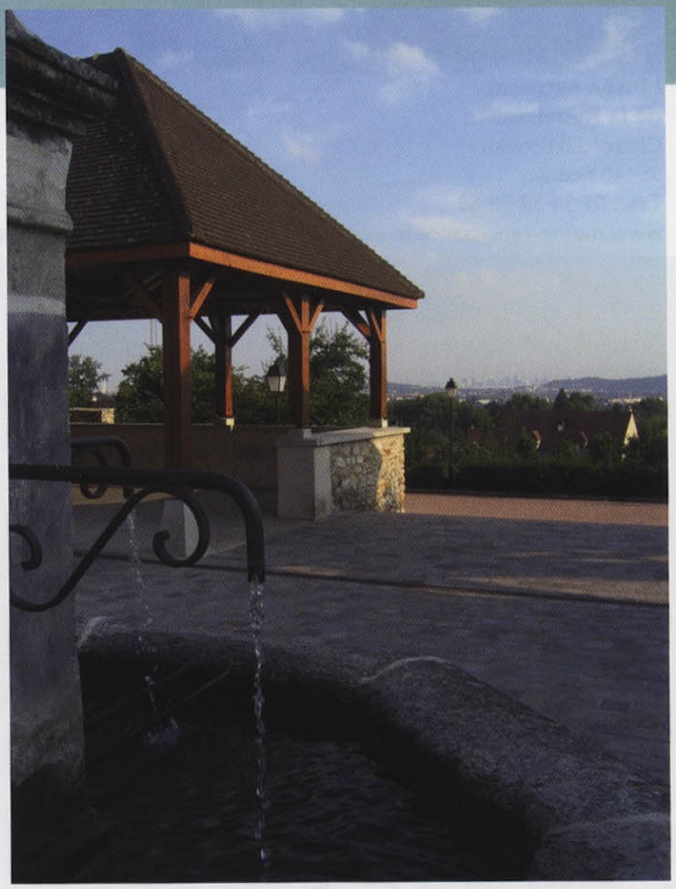
Déposées dans un prieuré de la commune, ses reliques attirèrent tant de pèlerins qu'en 1536 le village prit le nom de Saint-Pry. La «Fontaine de saint Prix» (située place de la Fontaine aux pèlerins) perpétue le souvenir du saint dont plus de vingt communes françaises portent le nom. On le fête le 25 janvier.

Le nom de **Saint-Witz** provient de l'anthroponymie latin *Vitus*. Saint Vit vécut au IIIe siècle. Ce noble sicilien accomplit de nombreux miracles et fut supplicié pour avoir refusé de renier publiquement sa foi.

Cette commune proche de Roissy est la plus orientale du département du Val-d'Oise (avec Vémars). Elle constitue en quelque sorte le pendant de Saint-Clair-sur-Epte, la «ville à saint» des confins du Vexin. Elle est située sur le flanc sud-ouest de la butte de Montmélian. La colline fut de tout temps un lieu de culte. Au IIe siècle, la région fut évangélisée par saint Rieul qui fit édifier, à l'emplacement d'un temple consacré à Mercure, un sanctuaire dédié à la Vierge Marie. Dès lors, elle devint la patronne de ces lieux. Ainsi naquit le pèlerinage à Notre-Dame de Montmélian qui existe toujours et se déroule chaque année, en septembre, pour commémorer le miracle de saint Rieul qui y aurait abattu une statue païenne, et ceci d'un simple effleurement de son bâton de marche! Le village se forma en 757 autour d'un lieu de culte consacré au martyr. Une première église dédiée à ce saint fut édifiée vers 784. Elle abritait ses reliques, rapportées de Rome par un seigneur de Montmélian. Le bourg porta longtemps le nom de Saint-Vit-sous-Montmélian. Au fil des siècles, ce nom fut déformé lors de transcriptions dans les registres officiels et le nom, germanisé au XVIIIe siècle, devint définitivement Saint-Witz peu avant la Révolution.

C'est en prière que Charles Péguy y passa sa dernière nuit, avant d'être tué à la bataille de l'Ourcq, en face de Villeroy, le 5 septembre 1914.

Les dix saints en question apparaissent globalement



Saint-Prix doit son nom au pélerinage dont la fontaine garde le souvenir.

comme de nobles coeurs, en particulier le petit Cyr, projeté contre un mur pour avoir proclamé sa foi, mais aussi le pauvre Gervais, fouetté à mort pour avoir refusé d'adorer les idoles, et le jeune Gratien, décapité pour la même raison. Leu, Martin et Ouen n'ont pas démérité, même s'ils semblent être morts dans leur lit (mais en odeur de sainteté). En revanche, les avocats du diable ont dû trouver de plus solides arguments, lors du procès en canonisation de Brice qui aimait un peu trop les chevaux et les belles esclaves et fut même accusé d'avoir engrossé une moniale. Et que dire de Clair, assassiné par une femme (même si c'est parce qu'il se refusait à elle), de Prix qui fut calomnié puis mourut pour avoir naïvement révélé son identité à une bande d'assassins, ou de Vit dont le nom n'est tout de même pas très catholique? Je plaisante, bien sûr, mais c'est pour vous rappeler, chers lecteurs, que l'enfer est pavé de bons sentiments, et que la vie des saints peut être lue comme une belle aventure, même si l'on «ne croit pas trop à tout cela». N'oublions pas que les hagiographes ont enjolivé toutes les vies de saints pour édifier le bon peuple. Au Moyen Age, les moines chargés de cette héroïsation des martyrs et autres bons chrétiens ont carrément «fabriqué» quelques saints, faute d'un nombre suffisant de martyrs de la foi…

Tous les toponymes nous invitent à remonter le temps. Chacun d'entre eux témoigne de cette Histoire teintée de légende dans laquelle nos racines puisent la matière de nos rêves…

Philippe Cerchiari